

Après ***Le temps des chèvres*** voici

Le retour des chèvres,

roman de Luan Starova.

« Sous ce titre délibérément ironique, l'auteur masque la triste réalité, à savoir que les chèvres ne reviendront jamais. Cependant, du début jusqu'à la dernière dizaine de pages du roman rien ne laisse présager que le ton tranquille de chroniqueur va subitement changer», note le critique Ferid Muhic, qui se souvient d'une image vue à Stagire, en Grèce, où est né Aristote : à l'endroit supposé de la maison natale du grand philosophe, sur un immense noyer se tenait une grande chèvre blanche qui ne pouvait qu'être la réincarnation de la grande chèvre blanche avec laquelle, selon les chroniqueurs, le petit Aristote jouait jusqu'à l'âge de sept ans. Et le critique de se rappeler que le mot « tragédie » vient étymologiquement du syntagme grec « le chant du bouc » (tragos+oide= tragoidia), alors qu'il ne s'attendait absolument pas à ce que le roman se termine par une tragédie, quelle qu'elle soit. De l'eau calme de cette prose documentaire classique, surgit soudain une sorte de monstre énorme.

L'auteur n'a jamais oublié les paroles de Jean Domenc, l'ami des chèvres, qui, il y a dix-sept ans, après avoir lu son roman, a écrit : « *Le temps des chèvres* annonce le 21^{ème} siècle, celui de la paix entre l'homme et la nature par l'intermédiaire de la chèvre. Seule la résistance des chèvres, des chevriers et des amis des

chèvres peut anéantir la vanité des idéologies imbéciles et destructrices. »

L'histoire de ce nouveau roman de Luan Starova commence avec l'évocation de son célèbre roman *Le temps des chèvres*, publié en 1992 et traduit dans une vingtaine de langues dont le français (Éditions Fayard). Le livre a connu un succès remarquable auprès de la critique et du public français. Le narrateur, un jeune garçon, est confronté à la fin du paradis de son enfance du fait que le régime, dans sa volonté forcenée de créer un homme nouveau en transformant une paysannerie au mode de vie traditionnel en un parangon de classe ouvrière, avait opté pour le massacre des chèvres qui avaient jusqu'alors joué un rôle clef dans une société encore profondément ancrée dans sa ruralité. Écrit il y a plus de vingt ans, ce livre, qui met à nu le mécanisme provocateur du mal totalitaire et dénonce tout le jeu des inerties qui mèneront plus tard aux guerres fratricides des Balkans (Bosnie, Herzégovine, Kosovo etc...) est toujours d'actualité. Parmi les critiques dithyrambiques de l'époque, citons celle d'Alain Bosquet : " *Le roman le Temps des chèvres est écrit comme une litanie, où les épisodes s'enchevêtrent. La satire s'allie à la parabole, et la fable admet plusieurs interprétations symboliques. Luan Starova manie avec intensité la malice et la magie, (...) Gogol n'est pas loin*".

Dans *Le retour des chèvres* le narrateur est le même que celui du *Temps des chèvres* mais il est devenu adulte. Nommé ambassadeur de Macédoine à Paris au moment où son roman paraît en français, il a l'occasion de rencontrer et de se lier d'amitié avec d'éminentes personnalités comme Robert Badinter et Edgar Morin qui, après avoir lu *Le temps des chèvres*, organisent une conférence au Sénat dont l'objectif est d'attirer l'attention sur la situation catastrophique de l'élevage caprin dans ce petit pays des Balkans qui ne cesse de s'appauvrir. À cette occasion l'auteur rencontre aussi les « amis des chèvres » comme Jean Domenc, auteur de nombreux textes consacrés à la chèvre, et l'ingénieur agricole André Decoster de l'association « Chèvres sans frontières ». Tous sans exception se disent prêts à organiser le retour des chèvres en Macédoine afin de réparer en quelque sorte l'erreur catastrophique du régime communiste au lendemain de la Seconde guerre mondiale et d'apporter une aide humanitaire à la population démunie. Et, en effet, après de longs préparatifs, une centaine de chèvres françaises de race, minutieusement sélectionnées et accompagnées de quelques boucs, arrivent par avion spécial à Skopje, la capitale macédonienne. Mais...

Extraits :

Après la conférence au Sénat – une véritable congrégation sous le signe des chèvres, l'ingénieur André Decoster souhaita que nous nous rencontrions sans tarder afin de prendre des mesures concrètes pour la mission « Le retour des chèvres » en Macédoine.

André ignorait que j'avais le soutien personnel du Président Gligorov pour la réalisation de cette mission, mais depuis l'attentat perpétré contre lui deux ans auparavant j'évitais de l'entretenir de cette question, donnant la priorité à la légitimation internationale du pays que je représentais et à son intégration dans l'Union européenne avec le soutien de la France.

Lors de la dernière visite du président Gligorov à Paris j'ai soulevé « la question caprine ». Après avoir esquissé un léger sourire, il me confirma son soutien. Je lui fis part du souhait de l'ingénieur André Decoster de visiter notre pays dont il voudrait faire le leader balkanique en y installant un centre pour le retour des chèvres, suite aux quelques missions réussies dans les anciennes républiques yougoslaves victimes des destructions militaires et dont les habitants souffraient de la faim.

Le président m'encouragea à poursuivre cette action, parallèlement aux autres si importantes pour le pays, et accepta de recevoir André Decoster lors de son éventuelle visite en Macédoine.

André n'avait pas de temps à perdre. Les affamés du monde attendaient ses chèvres. Encouragé par la réunion au Sénat, il modifia son agenda et mit la Macédoine en tête de la liste des pays nécessitant une aide urgente en chèvres de race. Il insista sur le fait que nous devons agir vite de notre côté aussi.

Il vint me voir à l'Ambassade avec un projet intitulé « Retour des chèvres en Macédoine », dans le cadre de l'organisation « Chèvres sans frontières ».

La publication était plus importante et plus fournie que les projets-études standards consacrés aux missions dans quelques pays francophones en danger : Zambie, Togo, Benin, Arménie, Roumanie, Albanie, Bosnie, Kosovo...

Le projet comportait des graphiques et des données statistiques sur la présence des chèvres en Macédoine à différentes époques, des données démographiques de la population, des données sur la population, sur son aspect multiethnique, des comparaisons, des dessins, des illustrations en couleurs sur les chèvres à différents moments de l'Histoire, sur les écrivains de renommée mondiale ayant consacré des pages brillantes aux chèvres, comme Rabelais, Montaigne, Daudet (fragments de son inoubliable histoire « La chèvre de Monsieur Seguin »), images de chèvres du temps où elles allaitaient des bébés ainsi que celle d'une chèvre allaitant un lionceau, des aphorismes connus sur la chèvre et l'homme...

Après la lecture du roman *Le temps des chèvres* et la réunion au Sénat sous le signe des chèvres en tant que facteur de la coopération franco-macédonienne, André Decoster traitait la mission en Macédoine en accord avec ses idéaux caprins. Il en était fier et l'avait même souligné lors de notre première rencontre :

– Que vous le vouliez ou non, cher ami, vous contribuez de manière importante au fait qu'en Europe l'on considère la chèvre balkanique dans une nouvelle perspective, dans le cadre du nouvel ordre économique dans les Balkans et plus largement dans les pays en développement !

– Mais, cher ami Decoster, je vous prie de me croire : mon intention n'était pas celle-là, je voulais seulement raconter une histoire des chèvres du temps de mon enfance !

– Vous ne pouviez pas faire mieux : la vérité sur vos chèvres massacrées et sauvées échappe à l'Histoire. Vos chèvres marchent hors du temps et des frontières. Elles s'intègrent parfaitement dans la mission universelle de notre association « Chèvres sans frontières ».

Je me demandais pour quelle raison mon histoire sur les chèvres, qualifiée par beaucoup de philosophique, était interprétée au-delà de la réalité décrite.

– J'ai lu plusieurs fois votre roman, parmi les conclusions qui s'imposaient à chaque nouvelle lecture il y avait l'image des « chèvres sacrifiées » à l'intérieur de la Forteresse.

Que sont devenues ces chèvres ?

Sacrifiées pour des objectifs supérieurs, envolées au ciel, ou ont-elles trouvé la sortie du labyrinthe du temps pour revenir un jour !?

Je n'avais pas de réponse sur le moment. Ce qui était dit dans le livre était dit et j'estimais qu'une nouvelle intervention n'était pas justifiée.

Comprenant mon hésitation qui se prolongea en silence, André Decoster reprit :

– Que vous le vouliez ou non, que ce soit à cause du contexte ou de votre inconscient, vous êtes obsédé par le retour des chèvres en Macédoine.

Faut-il encore savoir qui sont ces chèvres : celles de votre enfance (dont le retour n'est théoriquement pas possible), ou leurs descendantes dans les pays où les chèvres vivaient en liberté ou en semi-liberté ?

De nouveau je n'avais pas de réponse à cette question directe, quoique Jean Domenc fût dans mes pensées. Il disposait d'une énorme documentation sur la question caprine dans tous les pays où la chèvre était le seul espoir des affamés.

André Decoster avait aussi sa propre vision de la question caprine dans les pays développés comme les USA, l'Allemagne, le Japon et autres, mais c'était un sujet qu'il évitait pour l'instant sans le négliger pour autant.

– Notre priorité est de faire « retourner » les chèvres dans les Balkans à partir des centres caprins européens qui, comme c'est le cas en France, ont une forte tradition et d'excellents résultats dans la production du lait et des produits laitiers de chèvre, surtout un fromage de haute qualité.

Nos chèvres vous indiqueront la véritable voie vers l'Europe ! Croyez-moi !

Je souris sans faire de commentaires. Chez nous *on ne laboure pas avec des chèvres*, et voilà qu'on nous recommande d'aller vers l'Europe en compagnie des chèvres, pensai-je.

André ne plaisantait pas :

– Il ne faut pas rire, l'affaire est très sérieuse. Sans les chèvres vous n'arriverez jamais jusqu'à notre Europe !

Nos chèvres occidentales françaises produisent huit fois plus de lait que celles de l'est, et les boucs sont bien plus efficaces, un seul fait l'affaire de plusieurs centaines de chèvres en une journée. C'est incroyable !

– Je ne suis pas d'accord concernant les boucs. Il ne faut pas sous-estimer nos boucs balkaniques – ajoutai-je en riant, mais sans y prêter attention André continua :

– Notre agriculture et notre élevage, sur le plan de la satisfaction des besoins intérieurs comme sur celui de l'exportation dans le monde, peuvent être considérés comme notre « industrie lourde », où les chèvres ont un rôle important !

À cet instant je ne voyais pas où il en voulait venir : propos anecdotiques ou énoncé de résultats tangibles dans l'intérêt de sa mission caprine en Macédoine. Mais l'explication ne tarda pas :

– J'ai étudié avec attention le développement économique de la Macédoine et de la région, avant et après la chute du communisme. L'exemple de l'attitude envers les chèvres peut servir de paradigme évident au tragédisme balkanique d'après-guerre.

Sous le dictat d'un esprit confus, on a séparé l'homme de la chèvre-nourricière, de la mère-nature, de l'air pur, de l'eau claire, au nom du progrès rapide. Le progrès n'est pas venu, les forêts n'ont pas été replantées, seules les chèvres ont disparu.

Pour finir, les cheminées d'usine, ces signes de progrès, se sont écroulées. Le monde a connu un nouveau partage. On a abandonné l'idéologie du progrès, une nouvelle faim de la population est arrivée.

Et votre Macédoine, épargnée des destructions de la guerre, aurait joui d'une situation plus heureuse avec les descendantes des chèvres liquidées massivement autrefois.

Dès le lendemain j'ai envoyé par le courrier diplomatique au Ministère des Affaires Étrangères les trois exemplaires du « Projet du retour des chèvres en République de Macédoine » d'André Decoster, de l'Organisation humanitaire internationale « Chèvres

sans frontières », destinés respectivement au Président de la République, au Ministre de l'agriculture et d'élevage, et au Ministère des Affaires étrangères.

J'imaginai la réaction de la hiérarchie au Ministère des Affaires Étrangères, doutant que le projet parvienne aux mains du ministre :

« Mais qu'est-ce qui arrive à cet ambassadeur à Paris, il a l'intention de s'occuper des chèvres ou des gens !?

Et cela au cœur de la diplomatie européenne !

Est-il bouc ou ambassadeur ?!

Il faut lui adresser un avertissement sérieux, même le rappeler avant la fin de son mandat, mais comment faire puisqu'à propos de cette histoire de chèvres il a même le soutien du Président de la République?!

D'ailleurs cela s'est confirmé puisque le premier à réagir au projet a été justement le Président de la République.

Comme à son habitude, en tant qu'éminent économiste, il a étudié en détails le Projet du retour des chèvres en Macédoine d'André Decoster et a recommandé au Gouvernement d'en poursuivre l'étude afin qu'il soit approuvé et mis en œuvre.

Prenant en compte toutes les données, le Président a estimé que le Projet de Decoster était réalisable dans la Macédoine rurale laissée à l'abandon mais possédant tous les atouts pour un développement rapide de l'économie caprine, car la chèvre sait s'adapter à tout relief et à tout climat, produit un lait de

qualité et proche du lait maternel, et s'habitue vite à la vie familiale en s'attachant aux enfants.

Peu de temps après, André Decoster arriva à l'Ambassade tout heureux pour me dire qu'il avait reçu une invitation de la part du Président pour visiter la Macédoine.

Avant de partir il réfléchissait à la façon de séduire et fasciner le sage Président avec un sujet en apparence simple mais vital – la chèvre.

Il cherchait des arguments : mythiques et réels.

Devrait-il parler au Président macédonien du Dieu des dieux, Zeus, qui pour honorer sa mère nourricière, la chèvre Amalthée, en avait fait une constellation dans le ciel, connue comme la plus grande des étoiles du Cocher – Capella (Petite chèvre), puis de Dionysos, dieu du vin, qui avait été élevé au lait de chèvre, de la chèvre présente partout dans le monde ? Il voulait aussi lui dire que la chèvre est évoquée dans l'Ancien et le Nouveau Testament, et qu'elle disparaît plus tard dans les représentations et l'histoire de la religion.

L'histoire de la chèvre se poursuit en compagnie de l'homme. Cependant Decoster voulait éviter une introduction trop longue, sachant que sa rencontre avec le Président ne pouvait pas durer plus d'une demi-heure.

Il estimait avoir d'autres atouts pour séduire le Président, surtout en ce qui concerne la situation actuelle des chèvres sur notre planète.

Par exemple, il pourrait commencer par le fait qu'il y a aujourd'hui un demi-milliard de chèvres dans le monde et que leur nombre augmente dans tous les pays.

Dans son errance continue la chèvre est arrivée jusqu'aux pays de l'Arctique et de l'Antarctique.

Les chèvres ont conquis de nos jours toute la planète, surtout les pays pauvres, mais elles sont présentes aussi dans les pays riches (France, Allemagne, Pays-Bas, USA, Japon). L'Association « Chèvres sans frontières » cherche toujours de nouvelles méthodes pour le développement de l'élevage des chèvres partout dans le monde. Une nouvelle solidarité internationale caprine est appelée à se développer entre les éleveurs de tous les pays.

André Decoster s'efforcera de persuader le Président que le don de chèvres de race aux pays en crise, surtout après les destructions provoquées par la guerre, ne doit pas être considéré comme une simple « aide humanitaire » mais comme une contribution au développement de l'élevage caprin pour une population démunie qui, autrefois, bénéficiait des bienfaits de la chèvre. « Offre une chèvre à ton voisin » deviendra le nouveau slogan de l'union des éleveurs de chèvres de tous les pays !

André Decoster ne perdait pas son temps, il a mis toutes ses activités personnelles et celles de l'association « Chèvres sans frontière » au service de la mission « Cent chèvres pour la Macédoine ». Une action d'envergure attendait les chèvres dans la paix comme autrefois dans la guerre.

Les jours s'égrenaient telles les perles du chapelet du temps, mais aucune nouvelle de la mission d'André Decoster. Il aurait dû être déjà de retour avec ses deux experts de l'association « Chèvres sans frontières » et j'attendais avec impatience de connaître les résultats de la mission, qu'il me raconte comment les chèvres avaient été accueillies et installées, cela devait être de façon correcte, je suppose, même si ce n'était pas tout à fait selon les critères français. Mais aucune nouvelle. Je ne comprenais rien.

Je n'avais aucune nouvelle non plus du Ministère des Affaires Étrangères, du Ministère de l'élevage, même pas du cabinet du Président de la République ! Quel mystère que ce silence ! Que s'était-il passé avec les chèvres françaises en Macédoine ?

J'étais inquiet, je ne dormais plus.

Avec le temps j'ai réussi tout de même à connaître le dénouement de l'histoire des chèvres françaises arrivées dans les circonstances de la transition macédonienne. Comment elles ont été accueillies, après l'adoption par le Parlement macédonien de la

nouvelle Loi de 1989 qui a annulé la Loi sur l'élevage des chèvres de 1954, mérite d'être raconté en détails...

L'avion spécial affrété par la France avec la centaine de chèvres à bord, sous le commandement de l'ingénieur André Decoster, le fondateur des « Chèvres sans frontière », accompagné de deux experts et du personnel spécialisé, qui une fois la mission accomplie devait retourner à Paris avec le même avion, avait bien atterri sur la partie de l'aéroport réservée aux vols cargo.

Et là, Il n'y avait aucun véhicule ni personne pour les accueillir....

© pour la traduction Maria Béjanovska, 2016